



HAL
open science

Penser et cartographier la production de la ville par ses marges : friches et campements urbains dans la banlieue nord de Paris

Cécile Mattoug, Annaelle Piva

► To cite this version:

Cécile Mattoug, Annaelle Piva. Penser et cartographier la production de la ville par ses marges : friches et campements urbains dans la banlieue nord de Paris. Journées d'études: "Faire la ville, Penser, représenter la production urbaine", Oct 2020, Saint-Etienne, France. halshs-03823281

HAL Id: halshs-03823281

<https://shs.hal.science/halshs-03823281>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Penser et cartographier la production urbaine par ses marges : friches et campements urbains dans la production de la banlieue nord de Paris

Cécile Mattoug, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & ADEME et
Annaelle Piva, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne & Université Laval de Québec

FAIRE LA VILLE : PENSER ET REPRÉSENTER LA PRODUCTION URBAINE
21 octobre 2020, Ecole d'Architecture de Saint-Etienne

Axe 2 : Comment documenter et cartographier le changement urbain ?

Résumé

Cet article présente le croisement de deux recherches ethnographiques dans la banlieue nord de Paris. En prenant pour objet les trajectoires des personnes et les mutations des habitats en campements présents sur les friches et les interstices de l'espace urbain, l'article éclaire les processus d'expulsion en interrogeant les modes opératoires des polices humanitaires, urbaines et urbanistiques.

Penser et cartographier la production urbaine par ses marges : friches et campements urbains dans la production de la banlieue nord de Paris

Introduction

Les mutations rapides des territoires métropolitains invitent les chercheurs à appréhender les transformations urbaines qui s'opèrent dans les temps courts. L'étude des temps courts permet de s'arrêter sur des espaces et des occupations où se concentrent des populations et des usages communément perçus comme marginaux. Campements insérés dans les terrains vagues, les interstices d'infrastructures et les friches forment ces espaces liminaires (Agier, 2013, 41) où se déclinent des rapports de force pour des espaces à habiter. En effet, ces marges sont le refuge d'une grande diversité de personnes et d'usages, et notamment de populations en errance qui y trouvent une "terre d'accueil" : un espace à habiter et un ensemble de ressources leur permettant de développer des réseaux de subsistance. Dans une perspective aménagiste, ces espaces sont vus comme des vides, tant qu'ils demeurent à l'écart des centralités urbaines. Cependant, avec les dynamiques de densification métropolitaines, les vides deviennent des objets de convoitise. Des rapports de force apparaissent alors dans les trajectoires de ces "terres d'accueil" et celles-ci témoignent de logiques de production urbaine contemporaine. Pour être clairement appréhendés, ces rapports de force nécessitent d'être documentés. Cela nous a amenés aux questions suivantes : **Comment documenter les habitats sur les friches et dans les campements? Que nous disent les trajectoires de ces habitats sur la production urbaine dans la banlieue nord de Paris?**

Cette communication a pour objectif de revenir sur les apports des approches ethnographiques pour saisir les rapports de force dans la production de la ville. En croisant les résultats de deux recherches doctorales portant sur les friches urbaines¹ et les campements de migrants² dans la banlieue nord de Paris, nous questionnerons les relations qui s'établissent entre les trajectoires de ces habitats et la production de la ville (projets d'aménagements, rénovation urbaine..). Après avoir détaillé nos approches et nos méthodes de recherche, nous reviendrons plus spécifiquement sur les situations d'errance des personnes et sur les mutations des campements. Puis, nous proposerons d'éclairer les formes d'expulsions par une analyse des polices urbaines et le rôle qu'y joue la production de la ville..

¹ Recherche menée par Cécile Mattoug dans le cadre d'un doctorat de géographie au sein de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR Géographie-cités) et financée par l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie (2017-2021)

² Recherche menée par Annaelle Piva dans le cadre d'un doctorat de géographie au sein de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR Géographie-cités) et de l'Université de Laval à Québec.

I. Des traces de l'errance à la pensée de la production de la ville

La banlieue nord de Paris en forte mutation

Les terrains de nos deux recherches doctorales respectives se situent au nord des portes de Paris en s'étendant dans la banlieue et aux portes nord-est de la ville capitale. A la rencontre de ces deux terrains se situe La Plaine Saint-Denis et Aubervilliers, territoire qui a exercé pendant longtemps le rôle de territoire servant en concentrant les fonctions que la capitale avait déplacé au-delà de ses frontières communales : déchetteries, cimetières, industries polluantes, logements des classes populaires. La banlieue nord de Paris est aussi marquée par une dynamique démographique spécifique : une population très jeune, un solde migratoire très élevé et un taux de pauvreté et de chômage plus important que la moyenne nationale et régionale. Aujourd'hui, La Plaine Saint-Denis et Aubervilliers connaît une mutation métropolitaine de grande ampleur puisque les politiques publiques sont engagées dans un objectif majeur de densification de la première couronne. Pour ce faire, trois axes prédominent les projets d'aménagement : le développement des équipements, la conversion des zones d'activité vers le secteur tertiaire, la rénovation de l'habitat social et la mixité sociale. Les friches et les interstices de l'espace urbain y font l'objet de nombreuses formes d'appropriation par différentes populations et au profit de différents usages.

Saisir la matérialité de la production urbaine

Nous avons organisé la saisie de ces usages par les relevés qualitatifs des différentes traces matérielles des habitats et des rapports de force, ainsi que des traces narratives dans les récits des personnes : photographies, dessins, entretiens et productions cartographiques (annexe 1). Nos objets respectifs ne sont pas appréhendés de l'extérieur mais bien de l'intérieur. Nos regards sont en ce sens emprunts de nos expériences singulières, subjectives, situées, sensibles et relationnelles (Haraway, 2007) en tant que femmes dont la présence est ancrée dans le quotidien des lieux que nous étudions. Deuxièmement, nous avons entrepris un travail de cartographie analytique. En nous appuyant sur une transect partant des portes de Paris et jusqu'aux portes de la métropole, nous avons pu constituer une base de données des habitats sur les friches et dans les interstices de l'espace urbain. Le recours à cet outil géographique permet de montrer la structure du territoire par la séquentialité (Pousin, 2015 : 9). Ce dispositif complète les observations ethnographiques par une mise en perspective géographique.

II. Des situations d'errance aux campements urbains

Des habitats légers et temporaires

Les campements qui occupent les interstices de l'espace urbain et les friches dans la banlieue nord de Paris sont des habitats légers (Lion, 2015) que nous avons pu distinguer en trois types : des abris construits, de l'habitat en véhicule et des abris légers comme les tentes. Ces habitats se déclinent en fonction des populations observées (personnes migrantes, personnes roms, gens du voyage...) et des

territoires investis. Au delà de ces distinction, ils témoignent tous trois d'une expérience commune et liminaire de la ville. Les habitats sont répartis de manière sporadique sur le transect (figure 1). On observe une présence prédominante des abris léger aus sud - aux portes de la capitale - alors que, les baraques bâties sont inscrites plus au nord dans des temps plus longs. Ces habitats permettent de distinguer les ressources des personnes qui les occupent mais sont aussi témoins de leurs situations d'errance.

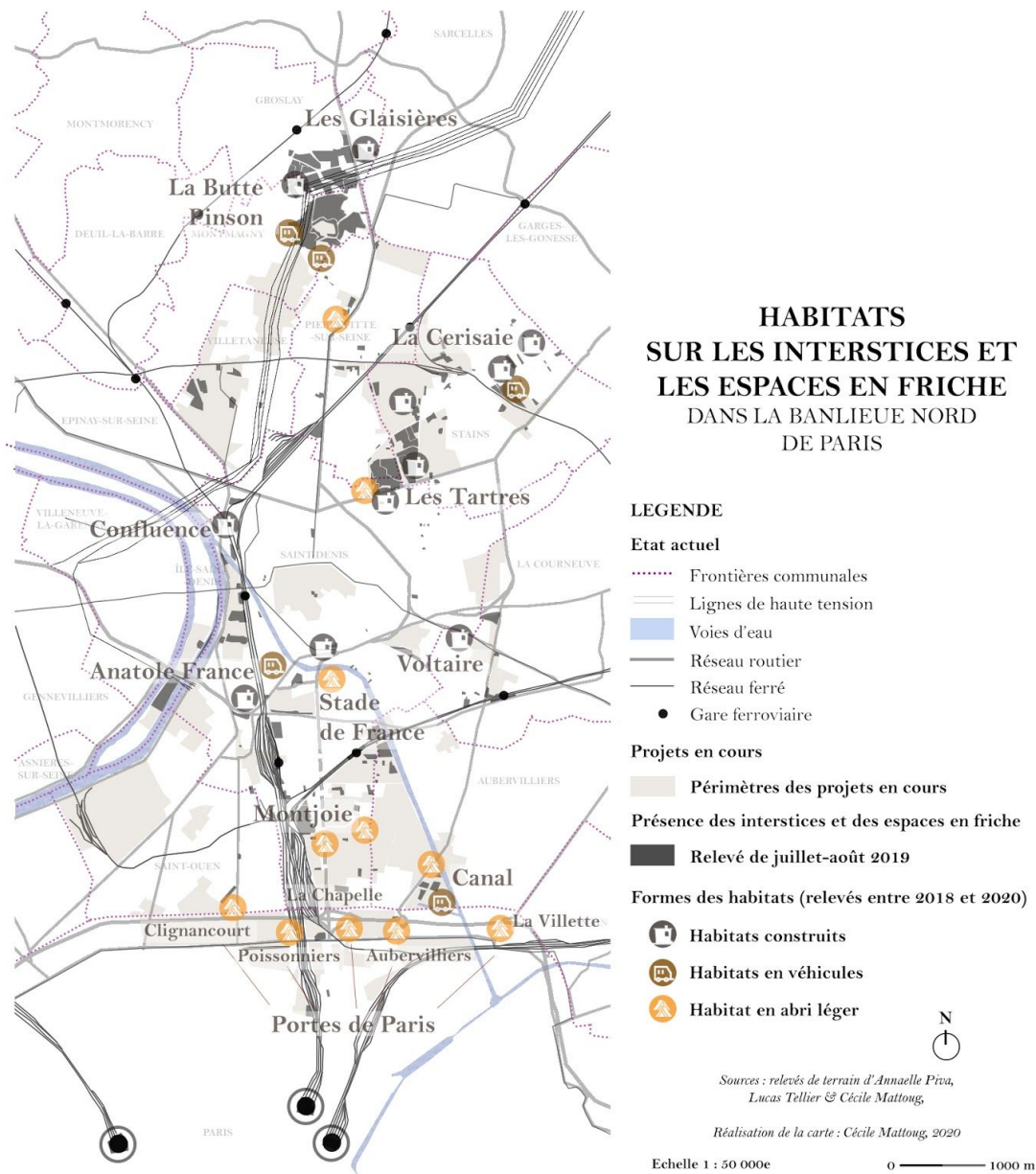


Figure 1 : Habitats sur les interstices et les espaces en friche dans la banlieue nord de Paris. Source : Annaelle Piva, Lucas Tellier et Cécile Mattoug. Réalisation Cécile Mattoug, 2020.

Les parcours erratiques des personnes migrantes

Si nous prenons plus spécifiquement les situations d'errance des personnes migrantes, le campement apparaît comme une articulation centrale de leurs parcours

et elles peuvent y revenir plusieurs fois. Leur errance est le résultat de la politique migratoire et du manque d'hébergement en Île-de-France. Dans ce contexte, le campement devient un lieu d'accueil de fait, une "terre d'accueil" par défaut. Une personne peut être amenée à faire de multiples allers-retours entre les hébergements d'urgence, les hébergements stables d'une part et les campements d'autre part. La présence dans les campements n'est pas continue, mais ces derniers sont des espaces ressources quand les autres possibilités d'hébergements sont épuisées. Ainsi, une même personne pourra être amenée à vivre à plusieurs reprises dans un campement.

Mutations des campements

Ces trajectoires erratiques sont en grande partie influencées par la régularisation donc les campements font l'objet. Dans le cas des campements de l'Avenue Wilson à Saint-Denis par exemple, trois évacuations ont eu lieu entre novembre 2018 et novembre 2019 et chacune a été suivie de réinstallations (figure 2). En novembre 2018, des migrants en situation d'errance étaient initialement une vingtaine et ils étaient contraints par la police de plier leurs tentes et remballer leurs effets personnels aux aurores pour les cacher dans le quartier. En préservant leurs affaires du ramassage des ordures, toutes traces de leurs habitats disparaissaient de l'espace urbain jusqu'au soir. En décembre 2018, le nombre d'habitants dépasse la centaine et atteint une masse critique qui rend impossible la mise en oeuvre du déguerpissement par une patrouille de police. Le 25 janvier 2019, le campement a été évacué, toutes traces de présence nettoyées, les bacs à ordures et les toilettes publiques qui avaient été mis à disposition par la mairie après un lourd plaidoyer associatif, retirés. Dès la semaine suivante, des tentes venaient se réinstaller, du fait de la non inconditionnalité de certains hébergements mais aussi de la présence des primo-arrivants.



2.1. Des habitants du campements de l'Avenue du Pr. Wilson à Saint Denis cachent leurs tentes et leurs affaires au petit-matin. Source : Solidarité Migrants Wilson, décembre 2018.



2.2. Le campements de l'Avenue du Président Wilson s'étend, janvier 2019. Source : Annaelle Piva, 2019.



2.3. Présence policière lors de l'évacuation du campement de l'Avenue du Pr. Wilson le 25 janvier 2019. Source : Annaelle Piva, 2019.



2.4. La police vient réveiller les habitants du campement au matin pour leur demander de partir au début du mois de mars 2019. Source : Annaelle Piva, 2019.

Figure 2 : Table photographique des mutations des campements sur le boulevard Wilson.

Dans une logique similaire, les habitats des personnes roms connaissent également un fonctionnement cyclique. Dans le nord de Saint-Denis, un campement est installé à l'automne 2015 sur une friche agricole. Les habitants ont brûlé la végétation spontanée pour se faire de la place. En janvier 2017, le campement est évacué et des habitats solitaires prennent place sur la friche au cours des mois suivants. Des habitants reviennent le soir pour dormir dans des abris de fortune faits de toiles et de tapis récupérés. En juin 2019, une première baraque est construite au cœur de la végétation spontanée de la friche. Au début de l'année 2020, près de 80 familles occupent à nouveau la parcelle et elles sont à nouveau évacuées juste avant la très hivernale en octobre 2020. Ces mutations des campements trajectoires. Malgré les différences entre les habitants des friches et des campements urbains, ces deux groupes sont en mouvement, dans une errance forcée et continue. Allant de points de chute en nouveaux points de chute, ces personnes sont ballotées dans la ville par une logique systémique de non accueil (Fouteau, 2015). A l'échelle d'un campement, nos ethnographies montrent que ces habitats sont soumis à différentes phases qui se répètent de façon cyclique. Ces mutations du campement témoignent de formes de régulation par des pratiques policières.

III. Des polices urbaines: une géographie de l'expulsion

Définition des polices urbaines

Ces habitats sont sous une menace constante d'expulsion et la présence policière y est quotidienne : ils sont soumis à des mesures de dispersion, d'expulsion et d'évacuations. Cette régulation est plus intense dans la proximité immédiate de Paris et elle s'opère selon différents modes que nous avons nommés des polices urbaines. Pour Jacques Rancière, la "police" ne se limite pas au contrôle social et à la répression, elle organise également la communauté dans son ensemble et ordonne la hiérarchie au sein de la société (Rancière, 1998). Cette acception large de la "police" permet de reconsidérer un large panel d'actions publiques qui prennent part à la régulation de l'espace urbain. Les habitats en campement font ainsi l'objet de différentes formes de régulation qui répondent toutes à l'objectif élargi de rétablir l'ordre social et spatial dans l'espace urbain.

Des polices répressive, humanitaire et de salubrité publique

La première forme de police fait référence à l'action administrative et aux appareils au service des fonctions du gouvernement qui exercent la surveillance, la prévention et la répression (Foglio, in Marzocca, 2009). Les régulations les plus attendues qui interviennent sur les campements sont liées aux enjeux répressifs, humanitaires et de salubrité publique (figure 3). Sa dimension répressive implique une présence dissuasive, des contrôles, des déguerpissements et des formes de harcèlements. La dimension humanitaire de cette police consiste en la présence d'associations mandatées sur et à proximité des campements qui participent à la gestion des personnes en errance. Enfin, la dimension de salubrité publique est visible dans le processus d'évacuation qui invoque des motifs propres au code de l'urbanisme et relatifs à la salubrité des habitats. Face au dysfonctionnement apparent de l'ordre

social et spatial, les procédures d'évacuation figurent parmi les actions publiques les plus récurrentes (Viala et al, 2016) et celles-ci s'exercent dans des temporalités courtes et répétitives.



Figure 3 : Evacuation de Porte de la Chapelle. Source : Annaelle Piva, 2019.

Des polices urbanistiques : accueil temporaire ou vocation dissuasive

D'autre part, certaines régulations de l'espace urbain s'inscrivent dans des temps plus longs de la production urbaine. Il existe en effet un panel d'actions publiques qui sont mises en oeuvre en amont ou en lieu et place des procédures d'expulsion. Les postures allant de la tolérance à la répression (Roy, 2011) de l'urbanisme subalterne définissent des polices urbanistiques. Ainsi, l'apparent "laisser-faire" des pouvoirs publics au moment où le campement atteint une masse critique est une forme d'action. Ce premier niveau de la police urbanistique prend aussi la forme d'aménagements d'accueil comme de l'immobilier intercalaire (De Lamberterie, 2018 ; Jacquot et Morelle, 2018a) comme pour la construction du Centre humanitaire de la Porte de la Chapelle à Paris entre 2017 et 2019. Le deuxième niveau de cette police urbanistique compte des aménagements qui ont une vocation dissuasive. Ces aménagements sont beaucoup plus fréquents et ils comptent les micro-aménagements de l'espace urbains tels que les barrières, les présences de gardiens avec des chiens (Le Courant et al., 2019), ou encore des mandats d'occupations temporaires faits à des associations. Le troisième niveau de ces polices urbanistiques s'inscrit dans le temps long de la production urbaine et participe activement à la régulation. Ainsi, les habitats qui se situent sur les sites des projets d'équipements à rayonnement régional ou métropolitain - comme le Campus Condorcet et les équipements des JO 2024 sont les plus sujets aux expulsions et aux évacuations (figure 4). Cette police urbanistique témoigne d'une des préoccupations fondamentales de l'aménagement urbain : la recherche de maîtrise par la régulation des espaces vacants. En ce sens, l'aménagement se fait non seulement garant d'un exercice du contrôle et du pouvoir, mais aussi un moteur d'expulsion systémique qui esquisse une géographie de l'expulsion à l'échelle du territoire.

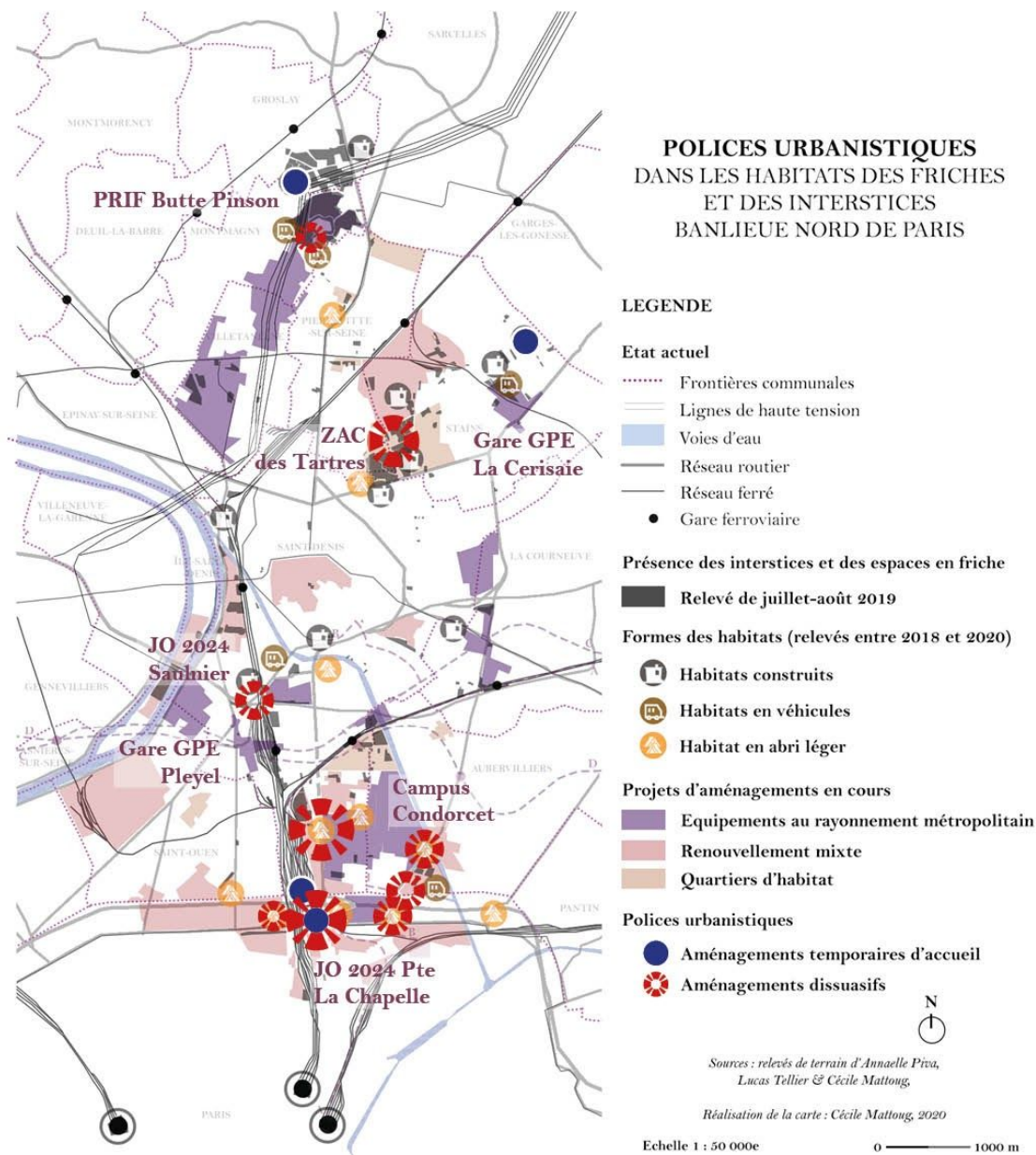


Figure 4 : Polices urbanistiques dans les habitats des friches et des interstices dans la banlieue nord de Paris. Source : Annaelle Piva, Lucas Tellier et Cécile Mattoug. Réalisation Cécile Mattoug, 2020.

Une poussée vers le nord

La dimension systémique de ces expulsions est tout particulièrement visible dans le déplacement des campements des personnes migrantes de Paris vers la banlieue entre 2015 et 2020. En 2015 et 2016, un premier mouvement part des gares de Paris intra-muros vers les quartiers populaires et les centralités du 18^e arrondissement. La logique de déplacement est confirmée au cours des deux années suivante et renforcée par l'ouverture du centre humanitaire de la Porte de la Chapelle. Ce centre ancre la présence des campements au niveau du périphérique parisien dès 2018. Au cours de l'année 2019, la mise en route des travaux d'aménagement urbain de la Porte de la Chapelle est alors accompagnée par les évacuations nombreuses et

une présence policière renforcée. Ainsi, les campements se déplacent vers le nord-est et s'éloignent de Paris. Au cours de l'été 2020, les campements investissent les interstices de l'autoroute du nord à l'interface entre La Plaine et le centre ville de Saint-Denis.

IV. Conclusion

L'approche ethno-géographique permet de saisir ces temps courts des campements et de les mettre en relation avec les temps plus long de la métropolisation de la banlieue parisienne. Ces relevés sensibles des présences et des traces met en lumière les usages alternatifs de l'espace urbain, mais aussi les dynamiques de pouvoir résultant des différentes formes de "polices" dans la production de la ville. Les enquêtes menées témoignent de la fragilité de ces occupations, tout en restituant leur réalité sociale et spatiale de façon fragmentaires. Dans une approche urbanistique, les rapports de force et les formes de résistance sont habituellement "évacués" et invisibilisés. Ce travail de documentation donne à voir la présence de ces personnes et participe à en révéler la valeur politique. Au-delà de savoir comment documenter et cartographier la production de la ville, cela pose la question de : pourquoi documenter cette production ? Une réponse possible est qu'il est nécessaire de donner des phénomènes de rapports de force et de rejet qui prennent part intégrante à la fabrique de la ville.

Bibliographie

- DE LAMBERTERIE, Angèle. Urbanisme temporaire/ Le centre d'hébergement du 16^e arrondissement de Paris: l'Aménagement temporaire comme nouveau modèle urbain pour l'hébergement d'urgence?. *Urbanités*. 2018. [consulté en ligne le 30 août 2020:<https://www.revue-urbanites.fr/chu-paris-amenagement-temporaire/>]
- JACQUOT, Sébastien et MORELLE, Marie (2018a) . Urbanisme temporaire/Informalité, migrations et «urbanisme temporaire». *Urbanités*. 2018. [consulté en ligne le 30 août 2020 : <http://www.revue-urbanites.fr/informalite-migrations-et-urbanisme-temporaire/>]
- JACQUOT, Sébastien et MORELLE, Marie (2018b). « Comment penser l'informalité dans les villes « du nord » à partir des théories urbaines « du sud », in *Métropoles* [en ligne] n°22 (2018), mis en ligne le 25 avril 2018, consulté le 20 janvier 2020. URL : <https://journals.openedition.org/metropoles/5601> ; DOI 10.4000/métropoles.5601 pp.1-27.
- LE COURANT, Stefan, COLOMBEAU, Sara Casella, GARDESSE, Camille, et al. *La police des migrants: Filtrer, disperser, harceler* (introduction). Le Passager Clandestin. 2019.
- LION, Gaspard, *Incertaines demeures*, Paris : Ed. Bayard, 2015.
- MARZOCCA, Ottavio (2009) (dir), *Lexique de biopolitique*, Toulouse : Editions Erès
- POUSIN, Frédéric, MARCO, Audrey, OZDOBA, Marie-Madeleine, et al. *D-Transect: Les délaissés des traversées de la Vallée de l'Huveaune. Dispersion des espèces, pratiques vernaculaires, médiations paysagères*. 2015. [Consulté en ligne le 28 janvier 2020]. URL : <http://dtransect.jeb-project.net/>
- RANCIÈRE, Jacques. *Aux bords du politique* [1998]. Paris: Folio (Essais), 2004.

ROY, Ananya. Slumdog cities: Rethinking subaltern urbanism. *International journal of urban and regional research*, 2011, vol. 35, no 2, p. 223-238.

VIALA, Laurent, COUSIN, Grégoire, LOISEAU, Gaëlla, et al. *Actualité de l'Habitat Temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*. 2016. Terra-HN-éditions.

[Consulté en ligne le 3 mai 2020].

URL :

<http://shs.terra-hn-editions.org/Collection/?-Actualite-de-l-habitat-temporaire-1->

Index des figures

Figure 1 : Habitats sur les interstices et les espaces en friche dans la banlieue nord de Paris.

Source : Annaelle Piva, Lucas Tellier et Cécile Mattoug. Réalisation : Cécile Mattoug, 2020.

Figure 2 : Table photographique des mutations des campements sur le boulevard Wilson.

Sources : Solidarité Migrants Wilson, décembre 2018, et Annaelle Piva, 2019.

Figure 3 : Evacuation de Porte de la Chapelle. Source : Annaelle Piva, 2019.

Figure 4 : Polices urbanistiques dans les habitats des friches et des interstices dans la banlieue nord de Paris. Sources : Annaelle Piva, Lucas Tellier et Cécile Mattoug. Réalisation Cécile Mattoug, 2020.

Annexe 1: Tableau des enquêtes

Enquête	Friches et interstices de l'espace urbain (C. Mattoug)	Campements de personnes migrantes et errance urbaine (A. Piva)
Dates de l'enquête/Terrain	Phase 1 : du 15.10.2015 au 19.09.2016 Phase 2 : du 1.11.2017 au 1.3.2020	Phase 1: du 01.11.2018 au 30.06.2019 Phase 2: du 15.01.2020 au 20.02.2020 puis du 28.07.2020 au 01.09.2020
Lieux	La ZAC des Tartres (Saint-Denis, Pierrefitte-sur-Seine, Stains), Suivi de La Butte Pinson et La Cerisaie Friches et interstices sur : Portes de Paris, La Plaine Saint-Denis et Aubervilliers, Carrefour Pleyel, Le Landy, Saint-Denis Confluences, Les Tartres Nord, Campus Universitaire de Villetaneuse, centre-ville de Pierrefitte-sur-Seine, Chantaloup de Montmagny	Campements urbains aux portes de Paris (Clignancourt, La Chapelle, La Villette, Aubervilliers) et centralités migrantes du nord-est Parisien (La Chapelle, Jaurès, Stalingrad) Campement du Baobab à Rome, gare de Tiburtina. Campements des ponts de Stain, du Landy et de Porte de Paris, puis du Baobab à Rome à nouveau.
Types d'interlocuteurs	Habitants, jardiniers, riverains, gardiens, associatifs, aménageurs, techniciens et cadres des collectivités, élus.	Demandeurs d'asiles, déboutés, réfugiés statutaires, voisins, bénévoles, associatifs, élus.
Nombre de personnes rencontrées	Entretiens semi-directifs : 20 Réunions : env. 14 Participation à des événements publics : 7 Au total, avec les échanges informels : env. 50	Plusieurs centaines Entretiens semi-directifs : 30 Réunions de coordination : env. 15
Outils	ethnographie, observation directe, prise de notes, relevés, croquis paysagers, dessins et cartographie analytique, accompagnement des techniciens, entretiens semi-directifs, participation à des réunions et à des événements publics...	ethnographie, observation directe et participante, discussions informelles, accompagnements des personnes et marches commentées dans la ville, entretiens semi-directif, suivi longitudinal de cinq migrants sur cinq mois, notes de terrain, relevés cartographiques ainsi que des "physionomies" des campements...

Tableau 1 : Croisement des données récoltées lors des deux enquêtes de terrain. Réalisation : Annaelle Piva & Cécile Mattoug, 2020.